

Nouveautés et promotions 2012

Dentex: stand 605

Pourquoi attendre pour se faire plaisir? Profitez déjà de nos promotions



CASTELLINI

New Skema 8
Just for you!

Castelbel

Tél.: 010 81 83 43
www.castelbel.be

ENVOYÉ SPÉCIAL

XXII^e congrès annuel
de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire

L'Histoire dentaire au soleil du Sud-Ouest

C'est dans l'Aveyron que la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire avait décidé de tenir son XXII^e congrès annuel, et plus précisément à Rodez, à l'invitation de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron (SLSAV). Le Journal d'Omnipratique Dentaire a donc fait le déplacement, les 11 et 12 mai derniers, pour vous relater ces deux journées de plongée dans le passé, afin de mieux comprendre le mode d'exercice de nos aïeux. Vous pourrez lire dans cet article quelques résumés de

conférences intéressantes, mais aussi vous glisser comme nous dans l'ambiance particulière de ce congrès qui en profitait pour nous faire découvrir d'autres richesses historiques du patrimoine local, avec un guide d'exception en la personne de Pierre Lançon, bibliothécaire archiviste de la SLSAV et du Centre de documentation historique de Conques. À lire un jour de pluie, pour mettre du soleil dans votre quotidien. • **Pierre GOBBE-MAUDOUX**

Rodez de l'Affaire Fualdès au musée Soulages : les temps d'une ville



Roger Béteille, Président de la Société des Lettres, Sciences et Art de l'Aveyron avait décidé de débiter ce congrès en nous présentant sa ville

en cinq temps.

Le premier temps de l'histoire de Rodez va durer jusqu'au 19^e siècle. C'est une période médiocre, sans confort, sans eau courante, avec des rues tristes et mal pavées. L'affaire Fualdès, première affaire judiciaire très médiatisée, a contribué à enfoncer Rodez dans cette médiocrité. La population durant cette

période tourne autour de 6.000 habitants.

Le second temps durera tout le 19^e siècle et jusque 1914. Commence alors la période de la dignité : Rodez devient préfecture de l'Aveyron. Cela amènera beaucoup de monde avec l'administration et une garnison vers 1900. Le nombre d'habitants grimpe alors jusqu'à 15.000. L'industrie se développe et Rodez s'affirme comme un centre régional de santé avec des praticiens spécialisés réputés. Il n'y a cependant que quelques dentistes, les autres étant de simples arracheurs de dents. La spécialité de la ville, centre religieux majeur, est alors la fabrication d'habits sacerdo-

taux. La population étant grandissante, la jeunesse s'expatrie à Paris. Sur les 12.000 limonadiers que comptait la capitale à cette époque, 75% étaient des Aveyronnais.

De 1914 jusqu'aux environs de 1950, Rodez vit un temps de maturité ; elle achève sa position centrale par des voies de communication importantes, le développement du commerce local et l'organisation des Foires de Rodez.

Vient alors le temps de la modernité ; le nombre d'habitants culmine à près de 25.000 concitoyens. Mais avec sa périphérie, le grand Rodez compte 57.000 âmes. Tous les secteurs sont en plein développement : l'industrie automo- >>

>> bile, le secteur tertiaire, l'enseignement supérieur... Roger Bêteille aborde alors pour terminer le cinquième temps, celui des paris, à la fois subis ou voulus. L'avenir est plein d'espoir et la ville mise beaucoup sur la culture avec l'inauguration du musée Soulages en 2013, qui espère amener de nombreux visiteurs extérieurs dans la ville.

L'odontologie au 16^e siècle selon Urbain Hémar



Micheline Ruel-Kellermann nous présente le livre du Chirurgien Urbain Hémar *"Recherche de la vraie anatomie des dents, nature et propriétés d'icelles"*. Ce livre, publié en 1582, peut être considéré comme le premier traité d'art dentaire rédigé en français. Cet auteur fut donc un précurseur, bien avant les travaux du classique Pierre Fauchard qui s'est largement inspiré de ce livre au 18^e siècle. On retrouve parmi les différents auteurs dont il a pu s'inspirer lui-même : Caton, Pline, Plutarque, mais aussi Ambroise Paré ou Vésale.

Urbain Hémar était un homme public de la ville de Rodez, chirurgien personnel du cardinal Georges d'Armagnac. Un moment consul de la ville, il en sera banni suite à des querelles politiques intestines.

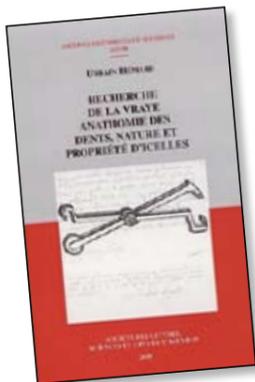
Le plaisir de cet exposé se trouvait dans la découverte du vocabulaire utilisé par l'auteur pour décrire ses observations. Consultons par exemple le douzième chapitre intitulé *"De la seconde sortie des dents"*. Sur l'éruption des dents de sagesse, il écrit : *"Il reste encores quatre dents mâchelières pour faire le conte de trente & deux, qui sont, en somme, toutes celles qui se trouvent en l'homme, car d'alléguer icy ceux qu'on a veu en avoir davantage... ses quatre dernières dents sont poussées hors des gencives au temps que l'homme commence d'entrer en sa gaillardise & se rendre apte en la génération, qui est de vingt & un à trante ans... donnent aux dictes dents un nom fort propre & convenable : ... dents de prudence et de discrétion, parce que, en cest aage, l'homme doit avoir jugement."*

Et nous découvrons alors que, en tous temps, ces dents de sagesse ont posé problème pour leur éruption : *"D'autant que la douleur procède de la forte tencion de la gencive, laquelle estant desjà fort endurcie & calluse en cest aage, ne peut*

estre si facilement percée de la dicte dent sans faire une douleur bien grande, ce que Vésale, un des premiers anathomistes de nostre temps, confesse avoir senti & expérimenté en sa personne lorsqu'il escrivoit ses livres de la composition & fabrique du corps."

Le chapitre XX aborde déjà les parodontopathies. Il est intitulé *"Du tremblement & rouillure ou vermoulure des dents"*. On peut y lire : *"Mais quand il advient que pour les continuelles fluxions les dents sont esbranlées à cause de la grande humidité, laquelle eslargit les alvéoles & rend lâche & mol le ligament desdictes dents, s'il n'y a point acrimonie en la matière & que cest esbranlement soit sans erosion de la substance de la dent, nous avons accoustumé d'y remédier aveq des astringents les plus gaillards & forts qui se trouvent."* Le tartre était déjà bien connu au 16^e siècle même si sa description ici peut faire sourire les praticiens contemporains. *"Les dents encor sont subjectes à une rouilleure qui s'y attache & par traict de temps si enduret comme pierre, les faisant peu à peu séparer de la gencive, rendant les dents rousses, mal collorées & mal sentantes. Cela leur advient ainsi des continuelles vapeurs d'un mauvais estomac, lesquelles s'y attachent comme la suye se fait de la fumée du feu & s'empoigne aux murailles de la cheminée. Pour obvier à cest accident, on doit procurer la conconction de l'estomac, le mieux qu'il sera possible, tant par l'élection des bonnes viandes, que pour éviter tant qu'on pourra la crapule ou le manger désordonnement."*

Simplement pour le plaisir de découvrir ces descriptions agréables de notre art dentaire, nous ne pouvons que vous recommander la lecture de ce livre réédité en 2009 grâce à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron et la collaboration précieuse de notre Conscœur Micheline Ruel-Kellermann.



La réédition du livre de Urbain Hémar, initialement publié en 1582.

L'urine dans la pharmacopée dentaire



Eric Dussourt nous a présenté un exposé original sur cette tradition dont on a tous entendu parler mais qui reste toutefois assez méconnue pour la plupart d'entre nous. La première mention de cette pratique se retrouve en 2637 avJC par l'empereur chinois Houang-Ty. Ensuite, Catulle, poète romain (de 87 à 54 avJC), recommande de boire de l'urine hybérienne pour avoir les dents blanches. Guy de Chauliac, médecin du pape Urbain III au 14^e siècle, dans son livre *"La grande chirurgie"* recommande l'urine d'âne contre l'haleine puante. Erasme aussi, au 16^e siècle, conseille de se servir de son urine pour les mêmes effets. Et jusqu'au 18^e siècle encore où Joseph Lieutaud décrit que l'urine a un effet dessicatif en gargarisme.

Les Gaulard : parmi les premiers experts pour les dents



Pierre Baron, fraîchement élu nouveau Président de la SFHAD, nous dévoile l'histoire de cette famille de chirurgiens-dentistes qui, dès 1708, exerce cette spécialité de père en fils durant plusieurs générations. Depuis 1704, il existe une interdiction pour ces experts de tirer les dents en public sur les théâtres : le début sans doute d'une dentisterie mieux contrôlée. Certains documents peuvent attester que Fauchard a côtoyé les membres de la famille Gaulard.

Trois siècles de flaconnage d'élixirs dentaires du 18^e au 21^e siècle



Xavier Deltombe a eu la chance de récupérer, à Rennes, une collection de flacons de pharmacie. Cela lui a donné l'idée de cet exposé. Les plantes médicinales ont longtemps été le seul remède efficace en dentisterie avant l'extraction. Dès 1770, nombreux sont ceux en France qui préparent et vendent des « remèdes ». Les flacons sont soufflés en moule en deux parties dont on voit la soudure. Chaque région produit une verrerie de couleur différente en raison du sable utilisé.

C'est à partir de 1884 que le flaconnage utilisera du verre industriel. Saint-

Gobain apparaît alors en 1917. Certains élixirs sont toujours commercialisés aujourd'hui comme l'élixir de la Grande Chartreuse dont le secret est bien conservé par deux moines ou l'élixir du Suédois contenant encore 80% des ingrédients des élixirs du 18^e siècle. L'exposé se termina alors par une dégustation, pas nécessairement convaincante pour une partie des participants.

Les pélicans dentaires



Notre Confrère Gérard Braye, secrétaire général de l'Association Française de Sauvegarde du Patrimoine de l'Art Dentaire, a sorti quelques exemplaires de sa fabuleuse collection pour nous les présenter. On retrouve l'origine de cet instrument en Italie en 1522. Classiquement à branche adaptable ou non adaptable, cet outil exerce un mouvement de rotation vertical plus ou moins vestibulo-lingual. L'utilisation de cet « extracteur » est assez difficile. Ambroise Paré en décrit l'utilisation en 1565 pour luxer la dent à extraire ensuite au davier.

En 1719, Heister présente dans son manuel un nouveau modèle, adaptable, avec un pas de vis sur son axe principal. Carabelli, vers 1840, à Vienne, utilise un pélican adaptable à deux branches. Ce pélican est un élément majeur du patrimoine historique dentaire. ♦

Le prochain congrès de la SFHAD, pour la première fois européen avec la collaboration des Sociétés d'histoire odontologique espagnole et italienne (SEHO & SISOS) se tiendra les 28 et 29 mars 2013 à Lyon.



L'AVEYRON, CÔTÉ VILLÉGIATURE



La Cathédrale Notre-Dame de Rodez

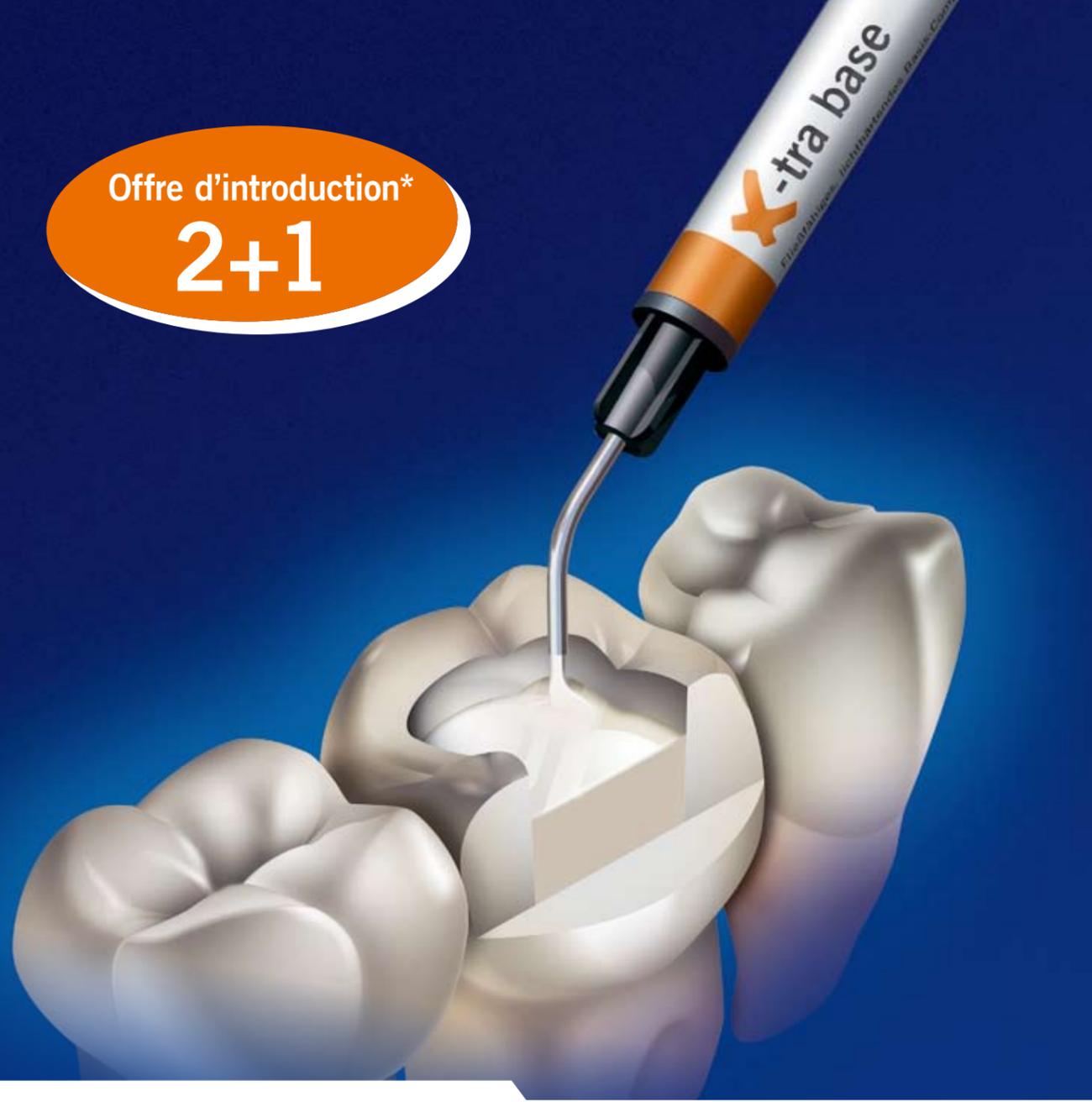
La ville de Rodez possède une magnifique cathédrale mélangeant les styles gothique, Renaissance et baroque. Sa construction débuta en 1277 mais la guerre de Cent Ans puis les épidémies, particulièrement celle de la peste noire en 1348, ont terriblement retardé ce chantier phénoménal, qui sera continué au 15^e siècle, et ce n'est que vers 1530, sous l'évêque Georges d'Armagnac, que l'édifice pourra être terminé. Cette longue période de construction amène à qualifier finalement son style de médiéval flamboyant. Mais fixé dès l'origine, le style de cette cathédrale présente une remarquable unité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. Il est permis d'établir une filiation de plan et d'élévation avec les cathédrales de Limoges, Clermont-Ferrand et Narbonne. Admirez comme nous sa façade sévère à vocation défensive et ses deux tours carrées massives. Malheureusement, les nombreuses sculptures de saints qui ornent ses façades ont beaucoup souffert des différents conflits, particulièrement au temps de la Révolution Française. Le visiteur sera également frappé par le contraste des sept nouveaux vitraux, qui sont l'œuvre de l'artiste suisse Stéphane Belzère. >>

Une gargouille, typique de l'art gothique.



Offre d'introduction*

2+1



LE NOUVEAU COMPOSITE FLOW POUR LA TECHNIQUE D'OBTURATION EN MASSE!

Pour l'obturation efficace et sûre des postérieurs!

- Une base de 4 mm pour restaurations en 10 secondes seulement (teinte universal)
- Faible stress de rétraction pour une adhésion sûre
- Radio-opacité élevée (350 % Al)
- Auto-étalement
- La couche occlusale pour le recouvrement peut être effectuée avec tout composite universel



* Vous trouverez toutes les propositions actuelles sur notre site www.voco.com

X-tra base

NOUVEAU



VOCO
LES DENTALISTES

>> Le musée Fenaille

Créé il y a 170 ans par la SLSAV, il s'est construit au fil du temps grâce à plus de 1.000 donateurs, tous cités à l'entrée du musée ! Maurice Fenaille, pionnier de l'industrie pétrolière, a fait don à la Société de l'Hôtel de Jouéry pour accueillir ces œuvres. Il fut aussi le mécène de Rodin et de musées célèbres comme le Louvre ou le Carnavalet.

Vous commencez la visite de ce lieu par l'étage supérieur qui expose les pièces les plus anciennes, et vous redescendez en suivant le fil de la ligne du temps. La grande particularité de ce musée situé au cœur de la cité est son exceptionnelle collection de statues menhirs. C'est certainement l'un des plus beaux musées archéologiques de France. Imaginez : ses dix-sept pièces originales ont été sculptées il y a près de 5.000 ans. Mais ce musée renferme aussi d'autres trésors ; c'est un véritable voyage dans l'histoire du Rouergue depuis l'apparition de l'homme jusqu'au 17^e siècle.



Détail de l'architecture particulière du Musée Fenaille.

L'abbatiale de Conques

Ce congrès national de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire nous a permis également de profiter d'une visite guidée personnalisée de l'abbatiale de Conques, située dans un charmant petit village à environ 40 kilomètres de Rodez.

C'est un véritable chef-d'œuvre de l'art roman qui s'est offert à notre vue. La construction de l'église

actuelle a débuté au 11^e siècle pour s'achever un siècle plus tard. C'est un édifice très homogène traduisant une unité parfaite de conception correspondant aux grandes églises dites de pèlerinage puisqu'elle se trouve sur le chemin du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Il y a cependant quelques particularités qui la caractérisent : une nef anormalement courte, un transept très large avec deux chapelles dissymétriques et une abside dotée seulement de trois chapelles au lieu des cinq habituelles. L'élévation intérieure est admirable : 22 mètres sous les voûtes, 10

mètres et demi pour les collatéraux et 26 mètres et demi sous la coupole.

Au cours des âges, grâce au mécénat religieux, un riche patrimoine artistique a enrichi ce bâtiment très bien conservé. En 1994, le peintre local Pierre Soulages a aménagé les verrières de vitraux modernes en verre non coloré et translucide, utilisant la lumière naturelle dans une continuité de surface assez exceptionnelle entre murs et fenêtres. Notre groupe a également bénéficié d'une visite privée des tribunes de l'abbatiale, large couloir au-dessus des collatéraux et du déambulatoire. Cela nous a permis une vision inégalable des perspectives intérieures, une proximité avec le travail de Pierre Soulages et une véritable contemplation des chapiteaux romans, merveilles du travail des sculpteurs du Moyen-Âge. Ces chapiteaux sont le véritable trésor de cet édifice. On peut déjà en compter une centaine à l'étage inférieur, avec un décor végétal mais aussi l'apparition de figures humaines ou animales. ♦



Conques, étape majeure sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, où chaque chapiteau permet d'admirer le travail des sculpteurs de l'époque.

